

Laurent. Or, près de cette église, se trouvent les côteaux de St. Laurent dont la pente est abrupte et la montée difficile. Les chevaux ordinaires en avaient tout leur roide à charroyer la pierre en ces endroits, et les habitants se plaignaient amèrement.

Le constructeur, fin matois, et homme bien éduqué, leur annonça donc un jour, pour faire cesser leurs plaintes, qu'il allait leur procurer un cheval bien fort, si fort qu'il pourrait traîner, à lui seul, la charge de quatre chevaux ordinaires.

Ausitôt dit, aussitôt fait : voilà notre homme qui s'enferme pendant quelque temps à l'écart, sans doute pour lire un passage du *petit Albert*. C'est un livre bien extraordinaire que celui-là, et qui contient choses fort merveilleuses, entre autres, un chapitre pour commander et faire venir le diable ; ce chapitre, paraît-il, est écrit avec des croix !

Peu de temps après, l'entrepreneur revint, conduisant par la bride, un cheval si beau, si beau qu'on n'en avait jamais vu de pareil. Et alors, il dit aux *habitants* : " Or ça, faites-le travailler sans pitié ; mais pour aucune raison au monde, il ne faut le débrider. Qu'il piaffe, qu'il rue, qu'il hennisse, n'importe ! ne lui ôtez pas sa bride, pas même pour le faire boire."

Et alors, le cheval fut confié aux mains d'un jeune homme, qui se mit à charroyer la pierre ; et tout allait à merveille.

Mais, pendant tout ce temps, le pauvre animal avait l'air si fatigué, si exténué, il paraissait tant souffrir du besoin de boire, que, vers le soir, son conducteur